

RIEN À FOOT!

Je hais le football et le monde qui va avec. Depuis mon enfance, mes contemporains me gavent avec leurs commentaires enflammés sur les scores, les équipes, les clubs, les ligues, les divisions, les classements, les noms des joueurs, les coupes locales, nationales et internationales. La planète entière est en effervescence pour des machos surpayés, qui se comportent comme des divas. Je ferai exception pour Eric Cantona et Lilian Thuram, hautement estimables pour leurs autres talents.

Et qui se prosterne devant ces dieux de pacotille?

Le bon peuple désargenté mais qui ne moufte guère au vu des salaires injustifiables consentis à leurs idoles : Neymar, 3.060.000€ et Messi, 3.400.000€ brut par mois. Pour galoper en short après une boule remplie d'air. Et que dire de l'ignoble complaisance de la FIFA vis à vis de régimes pourris (Russie, Qatar, Guinée Équatoriale) : ses responsables tueraient mère et enfant pour placer leurs foutus « Mondiaux » où les États claquent des milliards...

Et cette ferveur imbécile! En temps normal, silence radio. Mais lors d'une rencontre, voyez ce nationalisme soudain débridé! Les drapeaux fusent vers le ciel, l'amour de la patrie se dégorge. Ah, pour le foot, tout le monde se lève en masse, prêt à tuer, imbibé de passion et de bière. Pour le spectacle de 22 tas de viande, le bon peuple se bouge!

Mais pour se battre contre le racket fiscal, personne. Pour défendre l'environnement de plus en plus dégradé, bien peu. Pour marcher en faveur d'une cause humanitaire, personne. Pour réagir contre la main-mise de la haute finance sur l'économie, personne. Pour les femmes et les enfants battus, pas grand-monde. Et dans la sphère du football, pour réclamer des salaires en proportion du job, personne. Pour que les joueurs ne s'échangent plus comme du bétail premium sur pied, personne. Pour nettoyer la pourriture du fric et des egos au sein des clubs et des fédérations, personne. Pour faire cesser les comportements néanderthaliens des supporters et des équipes, personne.

Une seule fois dans ma vie j'ai aimé le football : au Brésil, à Salvador de Bahia. Sur la terrasse de ma *penção*, dans la moiteur sensuelle et mélancolique d'un dimanche après-midi, me parvenait par-dessus les toits oranges du quartier du Pelourinho la rumeur lointaine d'un stade en folie...

